

Enchères

Chefs-d'œuvre à profusion pour les 60 ans de Koller

Afin de marquer le coup à l'occasion de son anniversaire, la maison zurichoise organise une semaine de ventes haute en couleurs

Andrea Machalova

Acteur incontournable sur le marché de l'art suisse, Koller célèbre cette année son 60e anniversaire. Les célébrations, entamées la semaine dernière par un cocktail en présence de Pierre Koller, fondateur de la maison, et de son fils Cyril, l'actuel directeur, se poursuivront la semaine prochaine avec la traditionnelle semaine de ventes de juin à Zurich. «Certains des collectionneurs présents ce soir-là nous suivent depuis les premières heures», s'est réjoui Cyril Himmer, responsable du bureau genevois de l'entité. Quant à la relève, elle est assurée, que ce soit du côté de la clientèle ou au sein de la maison, puisque trois des filles du CEO ont récemment rejoint l'entreprise familiale. De quoi insuffler un nouvel air et entamer la semaine d'enchères sur une note plus que positive.

Van Dongen en vedette

Cette année, afin de marquer le coup, la maison a réussi à mettre la main sur une collection romande de peintures fauves, réunie à partir des années 1920. «C'est la première fois que des œuvres de cet ensemble seront proposées à la vente», précise Cyril Himmer. Une collection portée principalement par cinq œuvres signées Kees Van Dongen.

Le lot phare, intitulé «Rouge et Jaune (L'Égyptienne)» et figurant sur la couverture du catalogue de la vente du 29 juin, est estimé entre 1 et 2 millions de francs. Une pièce exceptionnelle de par sa pro-



Voici une des cinq œuvres signées Van Dongen proposées chez Koller le 29 juin. Pour la première fois sur le marché, elles proviennent d'une collection privée romande. KOLLER

venance, réalisée entre 1910 et 1911, soit peu après les voyages de l'artiste en Espagne et au Maroc, et dont l'influence peut être observée dans le choix des couleurs, dominées par les tons rouges. Quatre autres œuvres du Hollandais rythmeront la section, parmi lesquelles deux portraits: la «Danseuse» et «Portrait de femme».

Mais Van Dongen ne sera pas le seul à enflammer les enchères ce soir-là, car on trouve à l'encan deux rares sculptures en bronze de Kirchner provenant de la collection de son amie intime, la peintre Lise Gujer, une série de dix tableaux de Fernand Léger et un buste en pierre moulée de Wilhelm Lehmbruck.

Art suisse

Les lots rares ne seront pas non plus en reste dans la section con-

sacrée à l'art suisse, l'autre spécialité de la maison zurichoise. À commencer par cette huile de Giovanni Giacometti, intitulée «La lettrice». Un tableau de 1912 où l'artiste, influencé par le fauvisme, développé en France au début du XXe siècle, explore les techniques chères au mouvement. Il y donne naissance à une composition simple, riche en effets de lumière et en opposition de tons. Estimation: entre 250 000 et 350 000 francs. Sans oublier ce premier portrait d'enfant autonome d'Albert Anker, «Portrait de fille», datant de 1862 et proposé avec une estimation comprise entre 200 000 et 300 000 francs.

Mais que serait une vente d'art suisse sans des œuvres de Hodler? Koller en met aux enchères

quatre, dont ce portrait sur carton d'une jeune inconnue, offert pour seulement quelques dizaines de milliers de francs.

Des artistes suisses qui se retrouvent également dans la vente d'art contemporain avec des pièces signées Giger - dont les travaux se font plutôt rares à l'encan dernièrement -, Jean Tinguely, Silvia Bächli ou Thomas Huber. «Nous avons eu beaucoup de chance, car tous les départements sont très bien représentés, assure Cyril Himmer. La section design, par exemple, compte une importante collection de verres de Murano!»

Ventes de juin chez Koller

Du lundi 25 au samedi 30 juin. Hardturmstrasse 102, Zurich. www.kollerauktionen.ch

«Ces voitures font partie du patrimoine, c'est leur devoir de collectionneurs de les montrer...»

La troisième édition du Concours d'élégance suisse a lieu ce week-end au château de Coppet

Quand on parle de concours d'élégance à des collectionneurs de voitures anciennes, ils vous citeront spontanément Pebble Beach, en Californie, ou la Villa d'Este, au bord du lac de Côme, comme lieux de pèlerinage. Qui sait que Genève figurait aussi sur cette carte du parfait gentleman driver? Un concours y était en effet organisé dès 1927. «Nous avons ensuite trouvé des traces de son existence jusqu'à la fin des années 50», précise Mathias Doutreleau.

Il y a trois ans, ce Français d'origine s'est mis en tête de faire revivre l'événement. «J'avais créé un concours en Californie (ndlr: The Quail, A Motorsports Gathering) et j'avais envie d'offrir aux collectionneurs une autre alternative en Europe que la Villa d'Este.» Il n'a pourtant pas été simple de convaincre les Helvètes de sortir leurs voitures de l'anonymat de leur garage. «En Suisse, les collectionneurs restent discrets, ils sont réti-



Dès demain, 85 voitures anciennes investiront les jardins du château de Coppet. DR/CYRIL PERREGAUX

cents à exposer leurs automobiles, cela ne fait pas partie de leurs habitudes», relève Mathias Doutreleau. Mais l'organisateur a un argument de poids à leur faire valoir: «Leurs voitures font partie de l'histoire, du patrimoine, c'est leur devoir de collectionneurs de les montrer», dit-il. «C'est comme si on laissait accrocher ses œuvres d'art dans son salon...» L'idée a fait son chemin. Cette année, pour la troi-

sième édition, 85 automobiles seront présentées dans les jardins du château de Coppet.

Pourquoi avoir choisi la demeure historique de Madame de Staël pour accueillir ce concours? Là aussi, Mathias Doutreleau ne fait pas de secret: «Lorsque nous avons contacté la Ville de Genève, on nous a fait clairement comprendre qu'on n'y aimait pas l'automobile», sourit-il. Une ré-

ponse plutôt étonnante dans un canton qui abrite chaque année le Salon de l'auto. Passons! Au lieu de retrouver le parc des Bastions, site du concours au XXe siècle, l'organisateur s'est donc tourné vers la Terre-Sainte. Trouvant à Coppet un décor idéal pour mettre en valeur ces bijoux d'un autre temps.

Soutenu par Breitling et Julius Bär, le Concours d'élégance Suisse profitera de cette troisième édition pour célébrer les 60 ans de la mythique Aston Martin DB4, ainsi que les 40 ans du Rallye Paris-Dakar. Et si elle consacrerait une classe aux carrosseries suisses, Rolls-Royce présentera son premier SUV, le Cullinan, pour la première fois en public. «Nous sommes sur le bon chemin», fait observer Mathias Doutreleau. Et comme le beau temps sera au rendez-vous ce week-end, le public aura tout le loisir d'admirer ces témoins de l'histoire automobile.

Jean-Daniel Sallin

Concours d'élégance suisse, du vendredi 22 au dimanche 24 juin. Ouvert au public samedi dès 15 h et dimanche dès 9 heures. Prix: 25 fr. www.concoursdelegancesuisse.com

Voilà 200 ans que le rosé de Veuve Clicquot pétille!

En 1818, Madame Clicquot inventait le champagne rosé d'assemblage. Depuis, il ne cesse de séduire

Mercredi, Veuve Clicquot fêtait les 200 ans de son champagne rosé au Jardin d'acclimatation à Paris, privatisé pour l'occasion. Le concept: passer un bon moment entre amis, autour des fines bulles, des fleurs et des manèges pour enfants. On doit en effet le premier champagne rosé d'assemblage à Barbe-Nicole Ponsardin, qui avait repris les rênes de la maison après le décès de son mari, François Clicquot, en 1805. Jean-Marc Gallot, PDG de Veuve Clicquot, nous explique les raisons d'un succès en constante progression.



Jean-Marc Gallot, PDG de Veuve Clicquot. LDD

Quelle est la différence entre l'innovation de Veuve Clicquot et le premier champagne rosé inventé par Ruinart en 1764?

Avant, ce que l'on appelait le champagne rosé, c'était le rosé de saignée, qui consiste en fait à laisser macérer les raisins pressés avec leur peau (ndlr: le jus se teintait alors naturellement). Sur ses propriétés, Madame Clicquot avait du vin rouge tranquille, c'est-à-dire non effervescent, de Bouzy. Du pinot noir. Elle a alors eu l'idée de le mélanger à son champagne pour le colorer et en renforcer le goût. C'est comme ça qu'elle a inventé, il y a 200 ans, le champagne rosé d'assemblage.

Est-ce sa seule invention?

Non, car c'était une femme incroyablement. Quand elle s'est retrouvée seule à la tête de son entreprise, on aurait pu penser qu'elle allait gérer les affaires courantes. Pas du tout. Elle s'est tout de suite projetée vers l'innovation. En développant les marchés à l'international et, surtout, en innovant sur le produit. En 1806, elle a inventé la table de remuage, pour récupérer le dépôt qui se forme dans les bouteilles. Et en 1911, elle a inventé le principe des millésimes.

Pourquoi est-ce ce dernier procédé qui s'est répandu dans toute la Champagne?

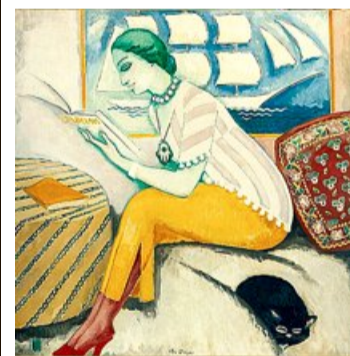
Parce qu'en termes de capacité, de temps et de savoir-faire, le rosé de

saignée est très compliqué. Il est surtout très difficile d'assurer une qualité, une coloration et un goût constants. Alors qu'en assemblant du vin rouge à votre champagne, il n'y a qu'une étape supplémentaire. C'est infiniment plus précis.

Le véritable succès du champagne rosé, en général, ne date que du XXe siècle. Comment l'expliquez-vous?

Avant, c'était un vin peu connu, peu commercialisé et peu reconnu. Il avait un côté encore exploratoire qui pouvait faire peur. Depuis le début du XXe siècle, on est passé à la phase supérieure. En particulier grâce aux Anglais qui, très vite, ont beaucoup apprécié ce vin. Et au cours des vingt-cinq ou trente dernières années, c'est le Japon qui est devenu fondamental. Grâce à la tradition des cerisiers en fleurs. Dans l'imaginaire japonais, le rose a toujours eu une grande importance. Alors quand, dans les années 90, ce pays a découvert le champagne rosé, il en est proportionnellement devenu le premier marché. Mais au vu du récent développement du vin rosé, ce n'est, à mon avis, qu'un début. Car lorsque l'on boit du rosé, on est plus enclin à boire du champagne rosé. Pas loin derrière, aujourd'hui, viennent les USA (d'ailleurs, Veuve Clicquot est leader là-bas), puis la France. Quant à la Suisse, où nous avons une filiale, à Genève, c'est un marché qui retient toute notre attention! Sylvie Guerreiro

Drouot



Ce tableau monumental (145,5 x 145,5 cm), Kees Van Dongen (1877-1968) l'a peint à Paris en 1911 en hommage à son épouse, Augusta Preitinger: on la voit installée sur un sofa, plongée dans un livre de Rabelais, devant une toile représentant un voilier. Baptisé «La lecture», il est considéré comme le premier chef-d'œuvre succédant à la période fauve de l'artiste néerlandais. Créé à l'issue de son voyage en Espagne, puis au Maroc, il révèle une inspiration exotique et mondaine. Ce tableau est resté dans la famille Van Dongen pendant 70 ans, avant d'être acheté par un collectionneur parisien en 1985. Inédit sur le marché de l'art, il sera présenté par la maison Leclère le lundi 25 juin à Drouot. Son estimation en dit long sur le côté exceptionnel de cette vente: de 3 à 5 millions d'euros! J-D.S.

Sotheby's

Un Picasso adjudgé à 31,2 millions

Lors de sa vente d'art impressionniste et moderne à Londres, Sotheby's a adjudgé une toile de Pablo Picasso, «Buste de femme de profil», peinte en 1932, pour la somme de 31,2 millions d'euros, soit dix fois le prix atteint en 1997. Le résultat de cette vente - qui réunissait des œuvres de Monet, Kandinsky, Giacometti ou Matisse - a été de 99,8 millions d'euros. J-D.S.

PUBLICITÉ

RECHERCHE
PEINTURES SUISSES
 Aloïse, Auberjonois, Bocion, Buchet, Les Frères Barraud Girod, Bille, Bieler, Vallotton, Soutter et toutes œuvres de qualité
PEINTURES ANCIENNES
BEAUX LIVRES
ET GRAVURES
ARCHÉOLOGIE
ART ASIATIQUE
 (EXPERT PIERRE ANSAS - PARIS)
Cabinet Arts Anciens
 en partenariat avec l'étude Millon et Asium Paris
 Spécialiste de successions depuis 55 ans
 Renseignements et rendez-vous:
 032 835 17 76 / 079 647 10 66
www.artsanciens.com
anciens@gmail.com